

1968

Lettre du Père Joseph Eigenmann au T. R. P. Schwindenhammer — (31-I-1881)

António Brásio

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/angolavol2>

Recommended Citation

Brásio, A. (Ed.). (1968). Lettre du Père Joseph Eigenmann au T. R. P. Schwindenhammer. In *Angola: 1868-1881*. Pittsburgh, PA: Duquesne University Press.

This 1881 is brought to you for free and open access by the Spiritana Monumenta Historica at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Angola:1868-1881 by an authorized administrator of Duquesne Scholarship Collection.

LETTRE DU PÈRE JOSEPH EIGENMANN
AU T. R. P. SCHWINDENHAMMER

(31-I-1881)

SOMMAIRE — *Pourparlers avec l'Evêque de Bragança au sujet des missions portugaises d'Angola. — Très bonnes dispositions du Gouvernement. — Conditions imposées au personnel missionnaire spiritain.*

Lisbonne, 31-I-81.

Mon Très Rév. et bien aimé Père.

Je suis à Lisbonne depuis 6 heures du matin. J'ai fait ma première visite, à 11 heures du matin, à Mr. le Secrétaire de la Commission des Missions Coloniales, le Dr. Pedroso. Ce bon monsieur m'attendait impatiemment, prêt à lancer un télégramme, si je n'avais pas apparu.

Il me montre la requête du Père Duparquet et l'information pressante et favorable du Consul Portugais du Cap. Il m'expliqua les bonnes dispositions du Ministre de la Marine et combien il serait regrettable de n'en point profiter; car une fois l'oeuvre établie sur les bases proposées par le P. Duparquet et acceptées par le Ministre, l'oeuvre serait solidement et définitivement fondée.

Ce serait aussi le seul moyen d'obtenir pour l'établissement du Portugal une garantie de sécurité. Il me conduisit ensuite chez Mgr Ferrão, Evêque de Bragança, Président de la Commission des Missions Coloniales et Supérieur en titre du Séminaire Colonial de Sernache. Il me fit un excellent

accueil, me parla avec de grandes éloges de la Congrégation, du P. Duparquet, P. Polycarpe dos Santos e P. Antunes. Il se prononça très en faveur de la requête du P. Duparquet, et me dit, que même au Séminaire Colonial domine absolument l'opinion que les missions ne pourront donner de résultats sérieux qu'avec des Congrégations religieuses — qu'il serait même content s'il pouvait placer quelques membres portugais de la Congrégation dans le Séminaire de Sernache, comme Professeurs et Directeurs.

Mais il accentua: 1.º) que les missionnaires doivent être *portugais*, du moins en majorité, sur le territoire portugais; 2.º) qu'ils doivent pour le ministère extérieur et dans le territoire portugais, recevoir leur juridiction de Mgr l'Evêque d'Angola. Il est persuadé que la meilleure harmonie existera entre nos Communautés et les Prêtres Coloniaux. Il me dit aussi que l'on se pénètre de plus en plus de la nécessité des Missions et des Congrégations et que tout ministère aura toujours à reconnaître cela en face de l'envahissement protestant et étranger. Que peut-être sera-t-il convenable que même nos missionnaires français et autres envoyés définitivement à l'Angola, se naturalisent Portugais — chose à laquelle, lui ai-je répondu, on ne ferait même grande objection, des garanties existantes.

Il me dit aussi que le ministère ne procédera pas à des mesures hostiles aux maisons religieuses — telle est sa résolution — à moins qu'il ne fût débordé par la pression de l'opinion publique, excitée par l'opposition.

Quant à l'affaire, moi j'ai montré à Mgr et au Secrétaire, que la Congrégation serait heureuse de se donner aux Missions si belles des Colonies portugaises, mais que nous avons encore une grande pénurie de personnel, que je ne pouvais rien faire sans votre assentiment, assentiment que votre grave maladie rendait difficile immédiatement. Je voudrais bien, moi, que l'on fit quelque chose, car le moment est bon, et le personnel,

si nous voulons l'attendre, il nous faudra l'attendre encore longtemps! Mais en tout cas, j'ai fait sentir à ces Messieurs, que la chose ne pouvait pas aller avec cette rapidité, à vous donc de prolonger ce délai. Ce soir j'aurai l'occasion de parler au Secrétaire du Ministre.

Je termine. Mes humbles respects.

Votre pauvre enfant

P. Eigenmann

AGCSSp. — Portugal.